

JEUDI 4 AOÛT 2022

TRÉSORS DU TRÉGOR : LES CHAPELLES ET LES ORATOIRES

PAR CLAUDE BERGER

Cette conférence a été présentée dans le cadre d'une animation artistique et culturelle intitulée « Les Journées d'Art de la chapelle Saint-Nicolas¹ » à l'initiative d'Elisabeth et Bruno de La Brosse, propriétaires du manoir de Kerhir, en Trédarzec, près de Paimpol.

Propos introductifs de Claude BERGER

Au cours de cette conférence nous allons partir à la découverte des chapelles et oratoires qui ont été élevés dans notre Trégor depuis le IX^e siècle.

Nous évoquerons entre autres, les époques de construction, les types de clochers.

Texte de l'exposé

Le Trégor :

Cette entité géographique s'étend de part et d'autre de la route à quatre voies qui va de Châtelaudren à Morlaix.

Elle constitue l'arrière-pays des stations côtières allant de Lézardrieux à Plouézoc'h, et des ports, de Pontrieux à Morlaix.

Elle est limitée à l'est par les rivières du Trieux et son affluent de rive droite : le Leff, à l'ouest par la rivière de Morlaix et son affluent : le Queffleut, au sud par la ligne de partage des eaux entre Manche et Atlantique, le long des Monts d'Arrée.

Évêché de Tréguier avant la Révolution Française, elle est constituée d'une centaine de paroisses, dont huit sont des enclaves de l'évêché de Dol. Ce territoire s'étend aujourd'hui sur **130 communes**.

La localisation des chapelles dans ce grand rectangle de 64 km de long sur environ 50 km de large peut se faire ici, par leur distance mesurée en ligne droite sur les cartes, et leur direction, par rapport à l'église de la commune.

Pour passer d'une chapelle à l'autre, la carte est souvent indispensable pour ne pas s'égarer dans le dédale des routes trégorroises.

*Cartes IGN 0615ET, 0616O, 0616E, 0715O, 0715E, 0716 O, 0716E, 0714O, 0714E, 0815O, 0816O.

1 Chapelle

Une **chapelle** est un lieu de culte chrétien équipé d'un autel.

Il peut, selon le cas, constituer un édifice distinct ou être intégré dans un autre bâtiment. On désigne comme chapelle soit un édifice religieux secondaire dans une paroisse, soit un lieu de culte au sein d'un bâtiment ou ensemble de bâtiments ayant une fonction précise (château, hôpital, école, cimetière, etc...).

La chapelle palatine d'Aix-la-Chapelle (alors appelée « Aix » avant sa construction) a été nommée ainsi à partir du mot latin « *capa* », en référence à la relique de la chape de Saint Martin de Tours qui se trouvait dans l'édifice. Dès lors, grâce au rayonnement international d'Aix-la-Chapelle, le mot « *capella* » (puis chapelle en français) a été utilisé, dès le **IX^e siècle**, pour désigner d'autres édifices religieux n'ayant pas les pleins droits paroissiaux.

Donc, en Europe, pas de chapelle avant le début du IX^e siècle.

¹ Voir notes complémentaires en annexe1

Les premiers lieux de cultes se sont toujours installés dès les origines auprès des points d'eau.

Les transformant d'abord en fontaines nécessaires pour effectuer des rites religieux, voire des baptêmes, puis pour effectuer d'autres rites religieux, par exemple processions ou pèlerinages.

Lorsqu'une chapelle est rattachée à un château, elle peut être qualifiée de « castrale ».

Elle serait dite « palatine », si était rattachée à un palais, voir plus haut.

Dans un grand édifice tel qu'une cathédrale ou une basilique, une chapelle est une subdivision privée de l'édifice où pouvaient être célébrées des cérémonies distinctes. La chapelle comprend donc alors un autel secondaire.

La chapelle peut être dédiée à un saint différent de celui auquel est dédiée l'église.

En particulier, dans les églises catholiques non dédiées à la Vierge Marie, la chapelle axiale lui est généralement consacrée.

2 Oratoire

Petite chapelle sans autel.

Un **oratoire** est un lieu consacré à la prière ou un petit édifice appelant à la prière, pour invoquer la protection divine. Plus précisément, comme édifice indépendant, un petit monument voué au culte d'un saint, ou d'une sainte, représenté par une statuette ou parfois tout simplement par une simple plaque à son image, ou une croix.

L'oratoire a souvent un caractère rural puisqu'il permettait aux paysans vivant dans un univers parfois décentré de venir se recueillir pieusement auprès d'un saint patron et de s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. Néanmoins l'oratoire constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dédié.

Sous le régime concordataire, aucun oratoire ne pouvait être établi sans l'autorisation du gouvernement et de l'évêque diocésain.

3 Vocabulaire utilisé

Avant d'aborder nos chapelles, quelques indications pour faciliter la compréhension de ce qui suit.

Très souvent la chapelle trégorroise s'élève dans un espace sacré délimité par un **muret d'enclos**, percé de quelques ouvertures : portes et échaliers. On appelle **échelier**, une longue pierre posée de champ en haut de quelques marches. Il permet de faire l'effort de passer, lorsque les portes de l'enclos sont fermées, de l'espace profane à l'espace sacré. L'espace sacré ainsi délimité se nomme **placître**.

Sur le placître se trouvent :

- la chapelle, très souvent de plan rectangulaire orienté ouest-est,
- une croix ou un calvaire,
- quelques tombes si le cimetière a été conservé,
- parfois un ou plusieurs ifs, arbres sacrés, arbres symbolisant la vie éternelle.

La chapelle peut être dotée de **gargouilles** pour l'écoulement de l'eau des toits ou de **pierres de crossettes** aux coins des bâtiments : pierres sculptées représentant des forces du mal qu'il faut rejeter en dehors de l'église, comme dans la chapelle de Kerhir.

Il arrive fréquemment que le clocher du pignon ouest soit plus récent que le reste de l'édifice.

Ouvertes le jour du **pardon**, les chapelles sont en général fermées les autres jours. Toutefois la clé peut être recherchée dans les maisons voisines, voire au café d'en face, ou à la mairie de la commune.

Le pardon en Bretagne correspond au jour de la fête patronale, celle du saint auquel la chapelle est dédiée. C'est le jour de l'année où, à tout le moins, il faut obtenir le pardon de ses péchés au cours d'une cérémonie avec messe et procession. Parfois, la veille au soir, un feu sacré, ou **tantad**, est allumé.

4 Les époques de construction

Au fil de notre lecture, nous avons rencontré 296 chapelles et oratoires, et pour la plupart nous avons indiqué les dates de construction ou les siècles de référence. Regroupons ces constructions par siècles.

Le XII^e siècle nous laisse deux sanctuaires encore visibles : Notre-Dame de Kernitron en Lanmeur et Saint-Léonard à Guingamp, édifices où le style roman prédomine.

Du XIII^e siècle, il n'y aurait que Saint-Gildas dans l'île du même nom, au large de Penvénan, célèbre par son pèlerinage des chevaux, entre l'Ascension et la Pentecôte.

Le XIV^e siècle nous amène la plus grande partie de 10 édifices : Saint-Fiacre à Gurunhuel, Saint-Guirec et son oratoire à Ploumanac'h en Perros-Guirec, Saint-Jean à La Roche-Derrien, Kermaria Lan à Squiffiec, la chapelle du manoir de la Ville Basse en Troguéry, Notre-Dame de l'Isle en Goudelin, Notre-Dame de Restudo en Saint-Pever, Notre-Dame du Tertre en Châtelaudren, Saint-Nicodème en Lannion.

Pour les siècles suivants, c'est l'inflation !

XV^e siècle : 37

XVI^e siècle : 68

XVII^e siècle : 50

XVIII^e siècle : 47

XIX^e siècle : 45

XX^e siècle : 33

Une constatation : tous les siècles, depuis le XII^e, nous ont laissé des chapelles. Le patrimoine trégorrois est riche en ce domaine, et reste vivant ! Nombreuses sont les créations, reconstructions et restaurations de ces petits monuments religieux, au fil du temps.

5 Les constructeurs et le financement

Qui a promu la construction de ces sanctuaires ?

De toute évidence, dans les siècles de l'Ancien Régime, et même encore dans les siècles postérieurs à la Révolution Française, la plus grande part de nos chapelles sont attachées aux manoirs et châteaux. La **chapelle seigneuriale** appartient en propre au seigneur constructeur, à ses descendants, à ses acquéreurs ultérieurs. Souvent elle sert de chapelle funéraire.

L'argent issu des domaines agricoles les plus importants fut donc le nerf de cette construction, reconstruction, restauration, rénovation et entretien. Les ouvriers qualifiés furent rétribués sur ces fonds, et les manœuvres utilisés sont issus de la classe paysanne, qui, bien sûr contribuait par son travail à la prospérité des exploitations.

De même lorsque les communautés agricoles se structurent en « frairies » : regroupement de hameaux d'une même paroisse, cette espèce de clan souhaite bientôt se retrouver pour le culte, élever une chapelle près d'un point d'eau, et constituer une trêve, division quasi juridique de la paroisse, avec éventuellement son chapelain et son conseil de fabrique, chargé de gérer l'entretien du lieu de culte et des parcelles qui lui sont données, par les propriétaires terriens. La **chapelle tréviale** fait alors partie des biens de la paroisse, puis à partir de 1905, des biens de la commune. Les chapelles élevées après cette date, sont le plus souvent propriété des associations diocésaines.

Lorsque les Congrégations religieuses s'installent, elles élèvent à leur tour, des chapelles sur leurs fonds propres dans leurs institutions. Ce sont les **chapelles religieuses** des communautés, des établissements d'enseignement privé, des hôpitaux.

Sur les architectes qui construisirent ces édifices, nous n'avons que peu de renseignements.

La fin du XV^e siècle voit apparaître l'atelier Beaumanoir de Morlaix. Etienne construit Saint-Jagut en Plestin-les-Grèves à partir de 1487, Philippe élève Saint-Nicolas de Plufur à partir de 1488. Au XVI^e siècle, l'atelier de Michel Le Borgne travaille à Sainte-Geneviève de Morlaix dès 1544, à Saint-Antoine de Plouézoc'h en 1570 et à l'oratoire du Sacre en Saint-Jean-du-Doigt en 1577 avec le tailleur de pierres Pierre Guyader et les sculpteurs Le Layec et Begyvin.

Il faut attendre le XIX^e siècle pour retrouver dans les archives, les noms des architectes bâtisseurs de chapelles. Nous en avons cité quelques-uns.

6 Les clochers

Dans notre parcours des chapelles du Trégor historique, nous avons rencontré deux grands types de clochers.

Les plus fréquents sont les **clochers-murs**, le plus souvent au pignon ouest de nos chapelles.

Les *campaniles sur pignon*, du plus simple, par exemple à Sainte-Anne-des-Rochers à Trégastel, au plus ouvragé, Kermaria et Kermouster en Lézardrieux, Saint-Jérôme en Lanmérin, Notre-Dame-de-Lorette en Pédernek, Saint-Joseph de Kéricuff en Pommerit-Jaudy, etc.... ornent discrètement nos chapelles de plan généralement rectangulaire.

Plus élaborés, des clochers-mur où la chambre de cloche est enfermée dans une construction évoquant une lanterne, bâtie sur un socle débordant de l'emprise du mur porteur : *clochers-murs à lanternon* comme à la chapelle de Christ en Botsorhel, à Saint-Nicolas de Camlez, à Notre-Dame de Kerivoalan en Tonquédec, à Notre-Dame-des-Joies en Guimaëc, etc....

Encore un peu plus compliqués, les *clochers dit à tour en pi*. Le pignon ouest s'appuie contre deux contreforts perpendiculaires, montant des fondations jusqu'aux chambres de cloches, et encadrant le portail ouest, comme à Notre-Dame-de-Pitié en Saint-Carré de Lanvellec, à Saint-Samson en Pleumeur-Bodou, à Saint-Nicolas de Plufur, à Sainte-Geneviève de Morlaix-Ploujean, aux Sept-Saints en Vieux-Marché.

Enfin l'apothéose du clocher-mur, le *clocher dit lannionnais*. C'est un clocher à tour en *pi*, dans lequel les trois chambres de cloches sont entourées d'une plate-forme avec balustrade. Une tourelle d'accès, à escalier hélicoïdal, permet l'accès à la galerie des cloches. Nous trouvons ce type de clocher à Saint-Méen de Lanneven en Bégard, à Saint-Lavan et Saint-Laurent en Plounévez-Moëdec, à Notre-Dame-du-Loch en Pluzunet.

Autre type de clochers, les **clochers à tour carrée**, élevés au centre de la chapelle, ou côté ouest. C'est le cas des *clochers-porches* de Notre-Dame-de-Pitié en Boqueho, de Notre-Dame-de-l'Isle en Goudelin, de Notre-Dame-de-la-Clarté en Perros-Guirec, des *clochers centraux* de la chapelle du Tertre à Châtaudren, de Saint-Léonard de Guingamp, de Notre-Dame-de-Kernitron en Lanmeur.

7 Les oratoires

Au cours de notre parcours nous avons rencontré quelques oratoires : 30.

À Grâces : oratoire Saint-Yves des Landes, C.

À Lannion : oratoire Sainte-Anne, P et les Sept oratoires de Serval, E.

À Lézardrieux : oratoire Saint-Christophe, E.

À Loc-Envel : oratoire Saint-Sébastien, E.

À Louargat : oratoire Notre-Dame, E.

À Penvenan : oratoire de l'île Saint-Gildas, C.

À Perros-Guirec : oratoire Saint-Guirec, E.

À Plestin-les-Grèves : oratoires de Sainte-Hénora en Lésormel, P.

À Pleumeur-Gautier : oratoire Saint-Maudez, C.

À Pleumeur-Gautier : oratoire Sainte-Brigitte de Kerpuns, C.

À Ploéal : oratoire Saint-Louis en Kericuff, P.

À Plougasnou : oratoires de Kermaria, C, de Notre-Dame-de-Lorette, E, du Sacre, E, de Saint-Servais, C.

À Plounévez-Moëdec : oratoire de Notre-Dame-de-Bon-Voyage, E.

À Plouzélambre : oratoire de Saint-Sylvestre, E.

À Plougrescant : oratoire de Sainte-Eliboubanne dans l'île Coalen, C.

À Pommerit-le-Vicomte : oratoire du Folgoët, E.

À Quemper-Guézennec : oratoire de Saint-Sébastien en Kergoc, C.

À Saint-Jean-du-Doigt : oratoire du Sacre, C.

À Tonquédec : oratoire de Rubudas, E.

À Tréglamus : oratoire Notre-Dame-de-Nazareth, C.

Tous ces oratoires ne sont pas du même type.

Il y a de petites chapelles fermées, marquées C, d'autres où l'on ne peut s'asseoir à l'intérieur, marqués E, d'autres encore à l'intérieur de manoirs privés, marqués P.

Les Sept oratoires de Servel en Lannion :

Le titre des sept stations du Chemin de Croix de Servel est tiré du livre l'Oratoire du Cœur, écrit par l'abbé Le Gall de Kerdu en 1670. Il semblerait que cet abbé qui fit ses études en Sorbonne ait placé chaque oratoire sous la protection de personnages qu'il avait particulièrement étudiés.

Résultats globaux :

Sur cet ensemble de 738 chapelles et oratoires trégorrois : 338 sont fonctionnels (308 chapelles et 30 oratoires), 43 sont en ruines et 357 ont disparu.

Cas particulier, la commune de Trédarzec :

Chapelle de Lévias, en ruines.

Chapelle Sainte-Marguerite, détruite.

Chapelle Notre-Dame de Traou Meur, 1782.

Chapelle Saint-Nicolas de Kerhir, 1480.

Chapelle de Sulen, détruite.

Chapelle de la Trinité du Carpont, 1894.

Chapelle de Votrom, rénovée en 1950.

Chapelle Saint-Yves de Vérité du Petit Port, détruite.



Figure 1 : Chapelle Saint-Nicolas de Kerhir



Figure 2 : Maison du chapelain

ANNEXE

La chapelle Saint-Nicolas se situe légèrement à l'écart du domaine de Kerhir.

Nombre d'anciens occupants de Kerhir y sont enterrés.

Une fois l'an, le pardon du même nom est célébré le troisième dimanche de septembre.

Construite en 1480 selon les archives étudiées par Bruno de La Brosse, elle est inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques. Elle souffre des affres du temps en dépit de rénovations régulières. D'importants travaux visant, notamment, à stopper l'infiltration d'eau dans la façade nord doivent être conduits.

Pour contribuer à leur financement, Elisabeth et Bruno de La Brosse lancent, fin avril 2022, un concours artistique. Cette idée est née d'une découverte récente, dans une salle des ventes parisienne, d'un tableau d'Etienne Bouillé, peintre perrosien, représentant le pardon de la chapelle Saint-Nicolas.

Elle inspirera des œuvres représentatives du lieu, aux fins de réaliser une exposition de peintres amateurs ou professionnels, du 31 juillet au 5 août, suivie d'une vente aux enchères le 6 août. Une part des bénéfices est destinée au financement des travaux de la chapelle Saint-Nicolas.

Quelques mots d'histoire de la chapelle Saint-Nicolas par Bruno de La Brosse, extrait du manuscrit « Kerhir en Trédarzec et la chapelle, résumé historique » :

La chapelle Saint-Nicolas a été construite par Pierre de Trolong, né en 1440, décédé le 10 avril 1483. Il était Seigneur de Kerhir et avait épousé Péronnelle Arrel de Kermarquer, de Lézardrieux. On aperçoit en haut du pignon ouest de la chapelle leurs armoiries qui permettent ainsi de dater avec certitude l'époque de construction de la chapelle. Il est aussi certain que la chapelle existait en 1476, selon un parchemin signé de Mgr Christoforus de Castro, évêque de Tréguier.

Pourquoi la chapelle est-elle dédiée à Saint Nicolas ? Il existait dans la cathédrale de Tréguier une chapelle latérale dédiée à Saint Nicolas, à laquelle étaient attachés les Arrel de Kermarquer et les Trolong.

Saint Nicolas, ancien évêque de Myre, est patron des enfants, des avocats, et des marins.

À l'époque où Pierre et Péronnelle de Trolong dédient la chapelle qu'ils construisent à Kerhir à saint Nicolas, le Pape Nicolas V, venait d'approuver la création de la Psalette de Tréguier par une Bulle pontificale de 1449...

Saint Nicolas, patron des enfants : l'aïeul de Pierre II de Trolong, Pierre I, avait été guéri miraculeusement par l'intercession du Bienheureux Charles de Blois, ce que nous relate Dom Morice (Alain de Trolong, témoin au procès de béatification en 1374).

Saint Nicolas, patron des marins, ce qui explique la présence d'un ex-voto marin accroché en hauteur dans la chapelle.

Saint Nicolas, patron des avocats, avant que le Grand Saint Yves ne devienne lui-même patron des avocats en Trégor et très rapidement en France et bien au-delà.

Saint Nicolas de Myre était aussi particulièrement invoqué par les Templiers : il se trouve que Constance de Trolong, sœur aînée de Pierre, épousa en 1450, Alain de Boiseon, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem et commandeur de La Feuillée...

Thomas de Trolong, frère de Pierre, était recteur de Hengoat et Yves de Trolong, fils de Pierre, fut chanoine à Tréguier.

Quelques années plus tard, en 1589, Henri III, Roi de France et de Pologne, accordera à Pierre de Kerouzy, seigneur de Kerhir, un privilège de droit de foire, le jour du Pardon de Saint-Nicolas, le 3^{ème} dimanche de septembre.

La chapelle sera alors régulièrement desservie par un curé chapelain, habitant à partir de 1650 la maison du chapelain construite à côté de la chapelle.

D'après le manuscrit de Bruno de La Brosse